

Aventures fantastiques du misérable roi Frygoli III



Dans le pays du roi Frygoli III, ça n'allait pas du tout.

Du haut en bas de l'échelle sociale, le mal régnait en souverain maître, et cette sombre calamité avait uniquement pour cause l'universelle mollesse amenée par la richesse et la prospérité. Des expéditions, des guerres heureuses avaient rempli les caisses de Frygoli II, père de notre héros, troisième du nom. Les habitants des pays voisins, fléchissant peu à peu sous la conquête, étaient venus grossir par un recul continu des frontières le nombre des sujets de notre Frygoli actuel. Ces populations étaient absolument tondues ras, très ras, pécutiairement parlant. Tout le numéraire ainsi enlevé servait à entretenir, dans une paresse abominable, une nuée de fonctionnaires, de courtisans et de soldats ivrognes.

Frygoli qui, plus que les autres, avait vidé à traits rapides la coupe dorée des plaisirs, s'assoupit le premier, l'esprit alourdi par l'atmosphère de noir ennui qui flottait sur ses Etats. Il devint farouche et cruel, donna dans des cirques immenses des spectacles sanglants, des combats d'hommes et de bêtes sauvages.

Ce qui restait de prisonniers fut employé à cette belle besogne ; et lorsqu'on n'en n'en trouva plus, Frygoli sacrifia ses propres sujets, les plus pauvres, bien entendu. Les bêtes des cirques en crevèrent d'indigestion, ce qui arrêta tout naturellement les combats. Un beau jour, pour se procurer un spectacle nouveau, il fit égorger toutes les femmes de son harem. Les appartements royaux retentirent de cris féminins, puis tous s'éteignit dans le sang. Les gardes qui avaient exécuté cet ordre, si endurcis qu'ils fussent dans le crime, ressentirent dès lors une sombre horreur pour leur maître.

Cependant Frygoli, névrosé, déséquilibré descendait peu à peu les degrés de l'affaiblissement intellectuel et moral dont le dernier échelon aboutit au gâtisme absolu.

* *

Il fallait vraiment que le père de ce triste sire, le bon Frygoli II, eût attiré sur lui par ses vertus l'affection des bons génies habitant les célestes espaces, pour que ces génies désignassent par voie de tirage au sort un des leurs avec mission d'aller relever, si faire se pouvait, de leur condition les sujets abêtis de l'inénarrable Frygoli fils.

Arsmuth, désigné par le sort, se gratta fortement l'oreille avant de tenter la cure en question. Après trois jours d'anéantissement en sa propre pensée, il se décida tout à coup et, prenant son vol, il fila vers le séjour de Frygoli. Le roi dont le cerveau était profondément ramolli par des ivresses répétées accepta comme une de ses hallucinations habituelles venues de l'alcool l'apparition bienfaisante du génie.

—Que me veux-tu, idiot, glapit le roi ?

—Pas de colère, Frygoli, je viens du séjour de ton père Frygoli II apporter en ton cerveau débile un peu de volonté, et peut-être te guérir...

—Que me dis-tu, mauvais esprit, que parles-tu de guérir mon cerveau, tu es fou toi-même. Donne-moi plutôt d'autres sujets, tu vois bien cependant que tout ce qui m'entoure est pourri, anéanti, bon à rien ; je n'ai plus qu'un peuple de mécréants, de voleurs, de cambrioleurs ; et tu me traites de fou, triple imbécile ! apprends un peu que tu parles à Frygoli III, roi de ce pays, et que je n'ai qu'un mot à dire pour te faire jeter en prison malgré les ailes collées à ton dos.

Le génie avait son petit amour-propre ; une moue de dégoût apparut sur ses lèvres ; il répondit au roi :

—Mon garçon, tes raisonnements sont stupides ;

en ce qui concerne ta guérison, il n'y a plus rien à faire ; je ne m'en chargerai certes pas ; je veux bien par contre guérir tes sujets, leur situation m'intéresse. Ce sera drôle de te voir entouré d'un peuple modèle ; viens avec moi, je te montrerai en un lieu spécial tout ce qu'il faut faire pour réussir à coup sûr cette transformation magique.

Frygoli accepta immédiatement la proposition d'Arsmuth. Sans plus tarder, celui-ci le prit sous son bras, et, d'un coup d'ailes s'élança dans l'infini à travers une atmosphère limpide et vive qui dégrisa subitement le monarque.

Lorsque Frygoli fut arrivé à destination, Arsmuth lui montra les plans d'une série d'appareils de broyage, de distillation, de cuisson, destinés à opérer la transformation du peuple. Le génie offrit également à Frygoli un petit verre de liqueur qui, pour un moment seulement, rendit ce prince supérieurement intelligent. Il écouta, comprit à merveilles toutes les explications du génie, et ayant fait un rouleau soigné des plans, il se glissa sous le bras d'Arsmuth, et regagna son palais par les mêmes voies aériennes.

* *

Le lendemain, Frygoli passa une journée entière en tête à tête avec des entrepreneurs et des ingénieurs et, peu de temps après, tous les appareils de broyage, de cuisson et de distillation, étaient construits.

Un fort détachement de soldats fut placé aux abords de l'usine ; puis, un ordre de convocation vint atteindre chaque habitant du pays. Ils devaient se présenter à l'usine à tour de rôle ; cela nécessita une comptabilité un peu compliquée mais on en vint à bout.

Pendant que la foule des habitants convoqués faisait une queue interminable à la porte de l'usine, chacun ayant à la main son ordre de convocation, on plaçait un lot de ces braves gens sur une file. Ils s'engageaient un à un sur une sorte de passerelle et tombaient, brusquement poussés, dans un entonnoir, puis de là dans un gros cylindre d'où s'échappait un bruit sourd et terrible ; l'usine en tremblait. Le pauvre peuple était là-dedans coupé, broyé en mille pièces ; les chairs sautaient, les os craquaient dans l'effroyable tourbillon des hachoirs. Après avoir passé dans une sorte d'épurateur, la sanglante bouillie coulait, mince filet rouge, dans un récipient découvert. Un homme en emplissait des moules de forme humaine ; d'autres employés plaçaient ces moules dans un immense four.

O miracle ! lorsqu'on enlevait ces moules du four et qu'on les ouvrait, des hommes en sortaient, frais et plein de santé ; non seulement frais et pleins de santé, mais aussi pleins de vertus.

—O bon génie, murmurait le roi qui assistait à la bienfaisante transformation, je ne te traiterai plus d'idiot. O bon génie ! O sauveur de mon peuple !

Et des larmes de joie coulaient de ses yeux, tandis que le bruit sombre des hachoirs et des corps découpés lui caressait doucement les oreilles...

Lorsqu'il ne resta plus qu'un homme à transformer, Frygoli retroussa ses manches et se chargea de la besogne. Mais lorsqu'il fut seul, aucun des

